

SANTÉ

Premières opérations chirurgicales de la maladie de Parkinson à l'hôpital d'Oran

Deux patients âgés de 38 et 60 ans, ont pu bénéficier lundi et mardi derniers d'une opération qui consiste en une stimulation cérébrale profonde. L'acte chirurgical a eu lieu au service de neurochirurgie de l'EHU d'Oran ; il s'agit là d'une première au niveau national. Pour l'heure, les patients se portent bien, et il faudra patienter quelques jours afin que le cerveau s'adapte et s'équilibre avec le stimulateur.

Amel Bentolba - Oran- (Le Soir) - L'équipe médicale était dirigée par le professeur Belebna Bachir, assisté par le professeur Martens, chef de service à l'hôpital de Lyon, parmi les pionniers dans cette chirurgie thalamique.

L'opération dure environ 5 heures et nécessite bien évidemment beaucoup de précisions puisqu'il s'agit d'opérer le cerveau. En terme médical, la technique opératoire s'inscrit dans le cadre de la «chirurgie éveillée». «L'objectif étant de pouvoir, en temps réel, évaluer l'impact de la stimulation par des électrodes implantées dans une zone du cerveau impliquée dans le contrôle de la motricité. Le patient renseignera les chi-

rurgiens sur ce qu'il ressent lors de la mise en place des électrodes et lors des stimulations. La procédure nécessite de fixer un cadre stéréotaxique sur le crâne afin de déterminer, en se servant des images de l'IRM cérébrale, très précisément la région à atteindre et donc définir la trajectoire des électrodes à travers le cerveau. L'intervention consiste à implanter un stimulateur sous la clavicule relié aux électrodes intracérébrales. Elle vise à réduire, voire à éliminer, les tremblements caractéristiques de la maladie de Parkinson.»

Le professeur Belebna Bachir indiquera que, dans certains cas, il n'est pas évident d'opérer le malade éveillé. «Certains malades

atteints de Parkinson sont opérés sous anesthésie générale, car ce sont des malade qui ne coopèrent pas, étant trop fatigué, ou trop affectés par la maladie».

Une première étape compliquée de l'opération au niveau du cerveau est suivie par la mise en place d'une pile sous-cutanée et qui a une durée de vie de 10 ans, précise le professeur, une pile contrôlée au fur et à mesure.

Concernant les deux malades opérés : «En général, ils restent en observation pour cicatriser au niveau du crâne, on les garde quelque temps en observation puis ils rentrent chez eux après 72 heures, si l'on juge que tout va bien et ils seront bien évidemment contrôlés et suivis», ajoute le chirurgien.

Toutefois, le professeur Belebna explique : «La chirurgie consiste à stimuler le thalamus, ce qu'on appelle le noyau sous thalamique ; il va donner une sécrétion de cette dopamine qui manque au malade et ainsi, avec sa médica-

tion, il va essayer d'équilibrer les doses. Les tremblements vont être dissipés et il commencera à parler et à marcher normalement. Seulement, la prise de médicaments sera continue mais sera diminuée au fur et à mesure que le cerveau s'adapte.»

Autre précision concernant cet acte chirurgical, il ne bénéficie pas à tous les malades atteints de Parkinson : «Les malades de Parkinson ont un déficit dans la dopamine, par conséquent on leur prescrit des médicaments, mais le problème qui se pose c'est qu'au fur et à mesure avec le temps qui passe, on augmente les doses. Il arrive un moment où on atteint un surdosage, on peut l'intoxiquer et son cas s'aggrave. Tel est le cas de l'un des deux malades ayant été opéré âgé, de 60 ans ; il était en surdosage de médicaments parce qu'il demandait à son épouse plus de médicaments suite à son cas qui évoluait. Ce sont ces candidats qui sont concernés par la chirurgie, ceux dont la maladie

atteint un seuil plus important que d'autres et qui sont en surdosage de médicament».

Pour information, en Algérie le coût de cette opération chirurgicale de la maladie de Parkinson est de 2 millions de DA par patient, en France elle coûte 30 000 euros, en Italie 50 000 euros et aux Etats-Unis 100 000 dollars. «Chez nous, elle coûte moins chère et grâce à la politique de la santé publique, le malade peut en bénéficier», dira le P^r Belebna.

Depuis l'annonce de ces deux premières opérations en Algérie, le service de neurochirurgie de l'EHUO a été sollicité par pas moins d'une centaine de patients candidats à cet acte chirurgical.

«Nous allons les programmer, mais avec un seul bloc opératoire, on ne peut pas prendre en charge uniquement les Parkinsoniens, il y a d'autres pathologies, par conséquent, je vais essayer de rester sur un rythme de 2 à 3 cas à traiter par mois», explique le professeur.

A. B.

CONSTANTINE

«Briqueterie et Tuilerie de Bizot», un label devenu étale !

Qui, parmi les anciennes générations de la ville Didouche-Mourad ex-Bizot, située à quelques encablures au nord de Constantine, n'a pas travaillé à la Briqueterie et Tuilerie du village El Manchar, la seule unité de transformation de l'époque, dans toute la région, employant des centaines d'ouvriers et assurant de ce fait le seul revenu de subsistance – en dehors de l'agriculture – de toute la population du village.

Des générations entières, de père en fils, ont donné leur jeunesse et leur force, parfois leur vie, pour faire de leur label «Briqueterie et Tuilerie de Bizot» un produit très prisé et de grande qualité ! Erigée à la fin des années 1920, cette unité, située à proximité de la gare du chemin de fer, à l'entrée nord du village, occupe

une assiette de plus de 3 hectares dont le symbole reste à ce jour, le haut-fourneau ou la cheminée, d'une hauteur d'une cinquantaine de mètres, entièrement réalisée en brique pleine et construite entre 1924 et 1928 (en même temps que l'usine), ce patrimoine historique reste un véritable chef-d'œuvre du genre, en plus de 3 autres unités

situées à Constantine, en l'occurrence, l'ex-huilerie Lesieur à Bab El Kantara – l'ex-fonderie Dupant à Saint-Jean et enfin l'ex-poudrière à Sidi M'cid.

De nos jours et depuis plus d'une décennie maintenant, date de mise sous le paillason des clés de ce pan de l'histoire industrielle du village et la clôture du dossier par le liquidateur désigné, il se passe des choses incroyables et incompréhensibles sur ledit site !

En effet, au vu et au su de tout le monde – responsables des Domaines et autorités municipales et wilayales comprises – et malgré les incessants appels et requêtes des citoyens et des associations,

toute cette propriété appartenant au domaine privé de l'Etat se trouve être réquisitionnée et soumise à exploitation à des fins personnelles et illégales par un indu occupant – fut-il ancien cadre dirigeant d'avant la faillite – et ce, tenez-vous bien, en tant que ferme d'élevage de bovins, au milieu de plusieurs habitations, avec tout ce que cela engendre comme désagréments sur tout l'environnement, sans parler de l'occupation illicite et illégale des lieux !

A signaler qu'à proximité et dans l'enceinte même du site, il y a un endroit féérique appelé communément «El Bir», un petit lac d'une capacité de près de 8 000 mètres cubes, entouré d'un bosquet d'eu-

calyptus, un endroit riche en faune et en flore qui servait, avant sa dégradation, d'un lieu de promenade et de détente pour les familles.

Le squatter donc de cet espace s'est permis même de commettre un acte portant atteinte à la nature et à l'environnement des lieux en ouvrant une rigole afin d'évacuer les eaux stockées dans le lac, dans le but de diminuer de son volume pour éviter tout risque de noyade pour ces bêtes ! Rien que ça !

Où sont les pouvoirs publics ? Pourquoi laisse-t-on faire sans rechigner ? Autant de pourquoi qui laissent perplexe devant tant de gabegie et de laisser-faire !

A. M.

RELIZANE

Les deux sœurs enlevées retrouvées à Béjaïa

Deux sœurs âgées de 14 et 5 ans ont été enlevées pendant quelques jours par des inconnus dans la ville de Relizane dans la journée du lundi 18 avril, a-t-on appris du chargé de la cellule de communication de la Sûreté de la wilaya de Relizane.

Selon des sources locales, des individus ont enlevé les deux sœurs au chef-lieu de Relizane, et les ont emmenées vers une destination inconnue.

Une plainte a été déposée par la mère des filles au niveau de la Sûreté urbaine.

Des recherches ont été entamées par les trente-huit brigades relevant de la Sûreté de wilaya de Relizane de même que des communiqués d'enlèvement ont été adressés aux Sûretés de wilaya, ajoute notre source de communication. Les deux sœurs ont été retrouvées dans la wilaya de Béjaïa.

Une enquête a été ouverte par la Sûreté de wilaya pour déterminer les circonstances de cette disparition.

A. Rahmane

KHENCHELA

Découverte de 20 squelettes de chahids dans une grotte à Jemri

La poursuite des recherches dans une grotte à Jemri, commune de Nsigha, par la section la Grimpe de la Protection civile de Khenchela, assistée par une autre section de Batna, a permis de découvrir 20 squelettes de chahids qui avaient trouvé la mort suite à un accrochage avec les forces coloniales quelques mois avant l'indépendance, selon les premières informations fournies par des moudjahidine de la région.

Ces squelettes découverts par les pompiers en présence des autorités locales et plusieurs citoyens justifient, encore une fois, la barbarie du colonialisme.

Selon une source crédible, ces os étaient contractés et placés en plusieurs positions et appartenaient à des chefs guerriers de la Révolution connus dans la région des Aurès et au niveau national. La même source ajoute que des grenades, des casques, des

munitions, des vêtements et même une bouteille de parfums ont été découverts dans le même endroit, ce qui explique que ces héros étaient encerclés par les forces coloniales pendant plusieurs jours.

Les responsables de la Protection civile ont décidé d'arrêter ces recherches à cause des difficultés rencontrées et la poursuite se fera dans les jours qui viennent.

Benzaïm A.

Saisie de 3 quintaux de viande impropre à la consommation

Les services de la lutte contre la fraude de la Direction du commerce de la wilaya de Khenchela assistés par les services de la police et lors de 3 opérations différentes, ont pu mettre la main sur 3 quintaux de viande blanche et rouge impropre à la consommation, et ce, dans plusieurs magasins de boucherie au chef-lieu de la wilaya

La marchandise en question dégageait une odeur nauséabonde et présentait un changement de couleur de la matière exposée à la vente, ce qui a obligé les services concernés à saisir la marchandise et rédiger des rapports de fraude contre les propriétaires de ces magasins en attendant les sanctions de la part des services concernés.

B. A.